**Ivan Sedliský  
Sur la culture, l’art contemporain et le doublage des opinions**

Les grandes expositions de l’année dernière à Venise, Kassel, Hanovre et Mannheim ont constitué en substance un résumé représentatif mondial des tendances artistiques contemporaines les plus reconnues. Cependant, elles ont suscité du scepticisme et souvent même un rejet total parmi de nombreux critiques d’art européens de renom. Il est apparu clairement qu’elles n’apportaient rien de fondamentalement nouveau, que l’époque de l’art moderne s’était définitivement achevée avec l’abstraction et que l’ère postmoderne se termine par un passage de l’historicisme de l’art appliqué vers un vide de contenu ou un journalisme de contenu.

Il est devenu évident que le niveau de civilisation correspond de moins en moins au niveau de la culture et de l’art, qui, en abandonnant la réalité et la rationalité, s’est complètement "démis de ses gonds".

La révolution scientifique et technique, dans laquelle la raison est la force productive décisive et le savoir le capital le plus progressiste, met l’intelligence au premier plan. Cependant, cette intelligence se divise de plus en plus entre une intelligence humaniste, qui vit avec les mots et par les mots, et une intelligence technocratique, liée au développement et à la gestion de puissants empires industriels, financiers et commerciaux.

Les intellectuels qui se sont détachés de la réalité et de la rationalité — et c’est là le plus grand paradoxe de notre époque — sont les plus influents dans l’art et les médias, déterminant verbalement et substantiellement leur forme. Lorsque, après l’effondrement des idéologies, ils ont eu la possibilité d’influencer significativement le développement, ils sont devenus des prédicateurs et des commentateurs de ce développement. Ils surestiment leur rôle et, comme toujours, analysent leurs propres problèmes, présentant leur propre faiblesse et leur propre désorientation comme caractéristiques de la société dans son ensemble.

Pour démontrer leur supériorité sur les "pragmatiques", ils recherchent les aspects superficiels et sombres de la civilisation, tout en exploitant et exigeant ses avantages.

Alors qu’auparavant un artiste qui cherchait à "se connaître" peignait un autoportrait, aujourd’hui, il photographie (et expose) ses organes génitaux ou ses excréments dans un bocal ou un soutien-gorge. Sous prétexte de briser tous les tabous, rien n’est trop répugnant pour être exposé comme une œuvre d’art — des excréments dans un bocal ou un soutien-gorge, des anus poilus dans des aquariums et des serviettes hygiéniques, jusqu’aux préservatifs usagés et aux canettes de bière. D’ailleurs, selon cette vision, tout ce que quelqu’un crée est considéré comme une œuvre d’art, et tout le monde peut être artiste.

Bien entendu, même dans l’actuelle postmodernité en déclin, de nombreuses œuvres d’auteurs talentueux sont remarquables et élargissent véritablement notre perception et notre compréhension. Mais elles deviennent de plus en plus difficiles à trouver au milieu de la profusion d’œuvres médiocres et profondément inférieures, dans le chaos de l’auto-promotion agressive des groupes et des individus.

Cependant, les intellectuels d’aujourd’hui ne constituent qu’une partie minoritaire et en constante diminution de l’intelligence globale. Une classe bien plus grande et significative émerge : la nouvelle technocratie humaniste, en pleine expansion. Cette classe commence seulement à façonner sa philosophie, sa culture et son goût artistique. Pourtant, il est déjà évident que le pragmatisme des technocrates ramènera dans l’art la réalité et la rationalité — chassées par la modernité et la postmodernité — et qu’il posera ainsi les bases d’une nouvelle Renaissance. Il est également certain que cette nouvelle classe émergente, en combinant la raison et la perception sensorielle, unira le classique au moderne, représentant l’être humain dans une nouvelle kalokagathia, une harmonie entre beauté mentale et physique.

Il est naturel que cette nouvelle technocratie humaniste exprime sa force et sa confiance en elle-même à travers l’art, et que sa nouvelle approche de la réalité engendre de nouvelles formes de réalisme — un nouveau métaréalisme — comme l’un des reflets du monde complexe d’aujourd’hui.

Les gens de ce pays sont fiers de leur capacité à interpréter des œuvres étrangères, de leur connaissance des courants de pensée étrangers, de leur aptitude à promouvoir des créations venues d’ailleurs, et de leur habileté à "doubler" les opinions des autres dans leur propre langue. Cela se manifeste le plus visiblement dans le domaine de la culture et de l’art, où la dépendance à l’égard de modèles étrangers est présentée comme un atout, et souvent même comme un synonyme de qualité.

Dans son poème sur la Bohême, Viktor Dyk écrivait déjà :  
"Tes enfants prendront des pensées de dixième main,Et apporteront à l’Europe des vêtements déjà usés."

Nous sommes satisfaits d’être considérés comme une province, et avec un retard de plusieurs années, nous construisons notre propre monde prétentieux — un monde où le complexe d’infériorité coexiste avec une autosatisfaction petite-bourgeoise. Entre nous, nous nous jouons les souverains, mais devant les puissants du monde riche, nous nous tenons humblement, la casquette à la main, prêts à servir à moindre coût. Le zèle avec lequel nous importons généralement sans critique les "nouvelles tendances étrangères" mérite moins d’admiration et plus de prudence.

Bien sûr, nous excellons dans de nombreux domaines et sommes souvent meilleurs que ceux auxquels nous nous comparons, mais nous ne sommes presque jamais les premiers — ni dans nos idées, ni dans nos opinions. Nous sommes ceux qui citent savamment les autres, mais nous ne sommes que très rarement cités dans le monde.

À toutes les époques et dans toutes les sociétés, il existe toujours des personnes qui refusent de se contenter d’adopter et de répéter des choses accessibles ailleurs depuis longtemps — des personnes qui tournent leurs rêves, leurs pensées et leur travail vers l’avenir. Et si elles parviennent à s’unir, elles pourraient, malgré des conditions si défavorables, maintenir le rythme du monde en rapide mutation — et, à certains égards, même le devancer